

COLLEGE / LYCEE



DANSE



AKRAM KHAN

bahok

Mercredi 21 avril - 20H

La Luna – MAUBEUGE

Durée : 1H15

Le Manège – Rue de la Croix BP 105 – 59602 MAUBEUGE CEDEX

Tél : 03 27 65 15 00 / Fax : 03 27 65 93 80

bahok

Akram Khan

et le Ballet National de Chine

(Chine / Grande-Bretagne)

Partout où il passe, Akram Khan magnétise les scènes. De ses débuts, où il a ramené l'ancestral Kathak à l'essentiel et galvanisé un public avide de nouveautés, à ses collaborations avec quelques «stars» de la danse comme Sidi Larbi Cherkaoui ou Sylvie Guilhem, l'Anglo-Indien montre qu'il n'aime rien tant que brouiller les cultures comme les pistes trop repérables. Surprise est donc attendue avec *Bahok*, créé avec le Ballet National de Chine.

Quand la danse contemporaine et le Kathak rencontre la danse classique et les pointes: la compagnie anglaise Akram Khan et le Ballet National de Chine ont réalisé une fusion hors du commun. Cette nouvelle création très attendue d'Akram Khan se pose en miroir de l'ascension spectaculaire de la Chine dans le monde de la globalisation. Les dix danseuses et danseurs viennent de la Chine, de la Corée, de l'Inde, de l'Afrique du Sud et de l'Espagne.

Le titre de la pièce, *bahok*, renvoie au bagage culturel et aux traditions de la troupe nouvellement constituée. Avec la force innovatrice d'Akram Khan, *bahok* est une rencontre exceptionnelle entre danse contemporaine et pointes.

ENTRETIEN



Votre création avec le Ballet de Chine s'est d'abord appelée *Built to destroy*, puis *Bridge* et enfin *Bahok*, son titre final. Comment expliquez-vous ces différents changements ?

Akram Khan: Je cherchais un titre qui porte à la fois l'idée de mouvement, de lien, ainsi que celle de construction et de son contraire, la destruction. Je souhaitais également que le titre évoque la culture, la mémoire et la religion... En bengalî, ma langue maternelle, bahok est un mot qui contient tout cela !

(ndlr: Akram Khan traduit Bahok par carrier en anglais).

Quelles sont, en tant que danseur, vos racines ?

Ma formation de base est le Kathak. C'est une danse narrative qui prend ses racines dans le nord de l'Inde.

On lit à propos de votre danse qu'elle est une fusion de la danse Kathak et de la danse contemporaine occidentale. Comment la définiriez-vous ?

Je travaille la précision du geste et du détail dans le rythme et la vitesse. Comment gérer et contrôler son énergie, comment la déployer dans son essence sacrée et séculaire, tout en restant au plus proche de sa nature humaine.

Que cherchez-vous, à travers votre danse, dans ce dialogue interculturel ?

Je recherche la communication, le lien universel, car nous avons perdu le sens de l'origine. Où sont nos racines ? Je suis né en Grande-Bretagne, mes parents au Bangladesh. Si je regarde encore plus loin, vers mes grands-parents je vois en plus de l'Inde, le Pakistan... Dans mon travail, je tends à rechercher l'origine, un lien qui soit au-delà des différents langages.

Comment travaillez-vous avec des artistes de différentes cultures ?

Je parle anglais aux danseurs du Ballet de Chine et un interprète traduit mes indications en chinois. Je dois être vraiment très à l'écoute, rester sensible, ouvert. Chaque personne, au-delà de sa langue et de sa culture doit être approchée différemment.

Je cherche les bons mots avec chacun d'entre eux. Et j'apprends beaucoup des différents artistes avec lesquels je travaille. Ce sont eux qui me font grandir.

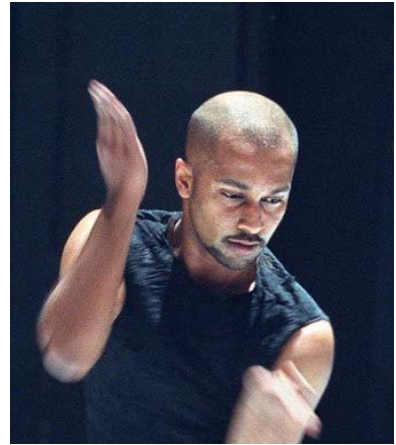
***Bahok* est un travail d'équipe?**

Oui, on y trouve un vocabulaire académique occidental, une iconographie chinoise et, bien sûr, une gestuelle qui puise dans le Kathak.

Propos recueillis par Anne Davier

Extrait du Journal n°8 du Théâtre Forum Meyrin

AKRAM KHAN



Chorégraphe - interprète londonien né en 1974 et originaire du Bangladesh, Akram Khan n'a cessé d'extraire de sa virtuosité les composantes d'un art dont l'élégance et la singularité éblouissent. Innovateur charismatique, il impose une fusion intense entre Kathak, cette danse indienne traditionnelle tout en tournoiements, pieds véloces et arrêts secs.

Trois ans ont suffi pour qu'Akram Khan devienne l'un des chefs de file de la danse contemporaine britannique.

En 2000, il monte sa propre compagnie de danse à Londres, l'Akram Khan Company. En 2003, il crée *Kaash*, un spectacle présenté par l'adc sur la scène du Théâtre du Loup, et qui fit vibrer à l'unisson les plexus solaires des spectateurs présents ce soir-là. Sans aucun doute, le chorégraphe marquait l'avènement d'une esthétique singulière, qui conjugait les dynamiques de la danse, de la scénographie et de la musique, en s'assurant les prestigieuses collaborations d'Anish Kapoor pour la scénographie et de Nitin Sawhney pour la création musicale.

Avec ce spectacle, il était question de l'origine du monde, de la foi et de la passion; de la collision entre l'ordre et le chaos, bref, de dimensions mystiques mâtinées de références occidentales et contemporaines dans lesquelles Akram Khan inscrivait sa liturgie. Un métissage qui fit mouche: certains critiques, frappés par cette foudre occidendo-orientale ont parlé de Nijinski indien.

Cette nouvelle idole de la danse contemporaine avait inventé le «Kathak contemporain», dans lequel le sacré débordait les champs étroits des cultures répertoriées.

Synchrétisme, donc. Aujourd'hui, avec une poignée d'interprètes du Ballet de Chine et les cinq danseurs habituels de sa compagnie, il présente *Bahok*. Fidèle, le compositeur Nitin Sawhney trace son trait d'union entre gestuelle et rythme, Orient et Occident. Anglais de naissance, Hindou de patronyme, le musicien a grandi dans le Kent. Nitin Sawhney et Akram Khan, décomplexés par leur double culture, manient donc les éléments de tradition, fabriquent une modernité indienne et travaillent au corps la culture duelle.

REVUE DE PRESSE

Dans « Bahok », Akram Khan chorégraphie les migrations contemporaines

LE MONDE, 6 juin 2008

Extrait :

Qu'emporte-t-on dans un sac de voyage ? Que signifie partir loin, et à quelle distance de chez soi se sent-on déraciné ? Quel sens prend la « maison », le « home », « sweet » ou pas ? Ces questions nous saisissent devant le spectacle Bahok, du chorégraphe Akram Khan. Il n'apporte aucune réponse mais affine par rapprochements successifs les sentiments de perte, d'égarement et d'appartenance propres à chacun. En bengali, langue originelle d'Akram Khan, de parents bangladeshis mais qui a grandi à Londres, bahok signifie « transporter, porter ».

Liberation, 18 Novembre 2004

Akram Khan, ondes positives

« Par son souci de faire travailler les corps sous toutes les coutures (danser la tête en bas, devant- derrière, en ralentis- accélérés, etc.), Akram Khan rejoint celles et ceux qui placent le langage du corps, en le poussant parfois jusqu'au solipsisme, au centre de leurs préoccupations. »

Herve Gauville

Mouvement.Net, 27 novembre 2002

Un mot, un seul, devrait suffire à qualifier une danse qui saurait s'imposer d'elle-même, universellement, sans aucun discours de justification, sans aucun commentaire, sans aucune traduction dans le langage des idées. Un mot, un seul : éloquence. Akram Khan est ce danseur doué d'éloquence. Jean-Marc Adolphe

L'Express

Il possède la majesté mystérieuse des guerriers orientaux, une forme de sérénité apparente qui, à tout moment, peut engendrer une fulgurante détente. Dire qu'Akram Khan maîtrise la gestuelle est un euphémisme: le danseur-chorégraphe contrôle le plus petit mouvement de doigt au dixième de seconde près.